Document généré le 9 juil. 2025 02:00

Continuité

CONTINUITÉ

Une vraie beauté de pierre artificielle

Isabelle Paradis

Numéro 115, hiver 2007–2008

URI : https://id.erudit.org/iderudit/17418ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)
1923-2543 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Paradis, I. (2007). Une vraie beauté de pierre artificielle. *Continuité*, (115), 47–50.

Tous droits réservés © Éditions Continuité, 2007

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

UNE VRAIE BEAUTÉ DE PIERRE ARTIFICIELLE

par Isabelle Paradis

Le 18 avril 1946, les sœurs Augustines de la Miséricorde de Jésus décident de prêter un terrain à la Ville de Roberval dans le but d'y faire ériger une statue du Christ-Roi. Une souscription populaire auprès des Robervalois et des paroisses environnantes permet de financer le monument. La réalisation en est confiée au sculpteur Alfred Laliberté, alors âgé de 71 ans.

L'artiste choisit de représenter le Christ vêtu d'une tunique, à la manière d'un roi mérovingien. L'iconographie peut être associée à saint Louis en raison du sceptre et de la couronne ornés d'une fleur de lys. Le socle rectangulaire est décoré d'une croix en relief portant l'inscription : « Christ-Roi régnez sur nous ».

Cette œuvre sera l'une des dernières du sculpteur et la deuxième qu'il a exécutée pour la région. En 1925, il avait en effet réalisé deux lions en granit qui ornent toujours le portail d'entrée du Parc Price à Arvida, à Saguenay.

Peu de renseignements sont disponibles sur la réalisation de l'œuvre. Selon Odette Legendre, nièce de Laliberté, le sculpteur aurait confié le moulage et le coulage de la sculpture à l'atelier de statuaires modeleurs T. Carli-Petrucci, avec qui il avait souvent collaboré. La relation qu'il entretenait avec ces statuaires italiens était déjà bien établie : au tournant du XX[e] siècle, lors de son passage comme étudiant au Conseil

L'abondante production du sculpteur Alfred Laliberté ne compte que trois œuvres en pierre artificielle, un matériau de substitution qui nécessitait une technique de moulage particulière. Parmi elles, la statue du Christ-Roi de Roberval, récemment restaurée.

La Ville de Roberval a profité de la restauration de l'œuvre pour mettre le site en valeur.
Photo : Jean-Luc Gagnon

Souvent confondue avec le plâtre, la pierre artificielle est un matériau de substitution utilisé principalement pour des œuvres extérieures. Dans ce cas-ci, elle imite le marbre.

Photo : Isabelle Paradis

Le socle, particulièrement dégradé, a nécessité une restauration majeure par un sculpteur-maçon, sous la supervision du Centre de conservation du Québec.

Photo : Isabelle Paradis

des arts et manufactures du Monument national, Laliberté avait suivi des cours avec Alexandre Carli.

Un matériau inhabituel

La particularité de la sculpture du Christ-Roi tient à son matériau, la pierre artificielle, qui imite ici le marbre. Seuls deux autres monuments de Laliberté ont été réalisés avec ce matériau : celui de l'abbé Bélanger (1932) et celui de Jean Rivard (1935), tous deux à Plessisville. La plupart de ses œuvres sont en effet en bronze avec des socles en granit, des matériaux chers mais qui résistent bien à nos conditions hivernales. Dans le cas du Christ-Roi de Roberval, le choix de la pierre artificielle était probablement économique : ce matériau est plus abordable que la pierre importée d'Italie.

L'utilisation de la pierre artificielle est apparue au Québec avec l'arrivée des immigrants italiens vers le milieu du XIX[e] siècle. De nombreux sculpteurs ont alors créé des ateliers de statuaires modeleurs, principalement dans la région de Montréal, mais également à Québec. Les familles Baccerini, Catelli, Barsetti, Rigali, ainsi que les plus connues, les Petrucci et Carli – dont les œuvres se retrouvent partout au Québec –, ont su conserver cette tradition et l'ont perpétuée sur trois générations de sculpteurs.

La pierre artificielle est un matériau de substitution utilisé principalement pour des œuvres extérieures. Elle est souvent confondue avec le plâtre, qui ne s'emploie qu'à l'intérieur. La pierre artificielle, une sorte de béton, est également appelée fausse pierre, similipierre, pierre factice, poudre de pierre ou pierre moulée. Elle est composée de divers produits selon que l'on veut imiter le marbre, le calcaire ou le granit.

Les ateliers de sculpteurs italiens, de tradition plutôt artisanale, n'ont pas laissé beaucoup d'écrits sur leur technique et sur les matériaux employés. Il faut donc se référer aux textes de certains chimistes et ingénieurs qui ont participé au développement des premiers ciments et aux analyses scientifiques actuelles pour connaître la constitution de la pierre artificielle. En général, il s'agit d'un composé de chaux (aérienne ou hydraulique) et de charges telles que des poudres de pierre (marbre, calcaire, quartz) et parfois des ciments naturels (pouzzolanes), des tuiles pilées et des résidus industriels (sable de fonderie, clinker ou cendres volantes). Ces additifs ont pour fonction d'augmenter l'hydraulicité du mélange, soit sa rapidité de prise et sa dureté. Dans le cas du Christ-Roi, les analyses de l'Institut canadien de conservation ont confirmé la présence d'un liant très fin à base de calcite (chaux) ainsi que des charges de quartz et de mica blanc.

Le procédé de fabrication des œuvres moulées en pierre artificielle consiste à réaliser un moule en plusieurs pièces à partir d'une œuvre en plâtre. Après qu'on a coulé le mélange, on insère des tiges métalliques aux endroits appropriés avant la prise complète. Une fois la sculpture démoulée, certaines parties délicates moulées à part, comme les mains ou les attributs, sont jointoyées à l'aide de tiges métalliques et de mortier.

On associe souvent la pierre artificielle aux œuvres faites en série. Bien qu'elle ait effectivement été employée pour cet usage, la pierre artificielle a aussi été utilisée par

plusieurs sculpteurs, tels qu'Olindo Gratton, Louis-Philippe Hébert ou Henri Hébert, qui en ont fait des œuvres uniques.

Remise en valeur

Située sur la rue Brassard, près de l'Hôtel-Dieu de Roberval, la statue du Christ-Roi est longtemps passée inaperçue, malgré ses six mètres de haut. Au fil du temps, les intempéries et le manque d'entretien ont terni sa silhouette blanche. La Ville de Roberval a donc décidé de la remettre en valeur.

Avant le début des travaux, le monument – en particulier son socle – était fortement détérioré. Les moisissures et les dépôts de pollution avaient grisonné la surface. Certaines parties menaçaient de tomber sous l'effet de l'effritement du matériau et des fissures.

À l'été 2006, la surface du socle, trop dégradée pour être conservée, a été refaite sur une épaisseur de 6 à 8 cm. L'analyse du matériau a permis d'identifier une cause probable de la dégradation du socle : la taille des granulats, trop fine et homogène, aurait affecté la cohésion du matériau. La réfection de la surface a imposé l'utilisation d'un mélange de ciment mieux adapté – à base de chaux –, de ciment Portland blanc et de poudre de marbre de taille variée.

En meilleur état que le socle, la sculpture a nécessité des travaux moins importants. La surface, couverte de taches végétales et de pollution, a été nettoyée à l'eau à faible pression et la micro-abrasion a permis d'enlever les dépôts de pollution. Les fissures ont été comblées et les joints des pièces assemblées (bras, sceptre et globe) ont été consolidés avec des coulis de chaux.

Une bonne maîtrise de la technique du moulage et de la fabrication de ce type d'œuvre a sans aucun doute permis de conserver cette sculpture de Laliberté qui ne présentait pas de fissures et d'éclatements provoqués par la rouille des armatures métalliques. Ces altérations sont pourtant typiques des sculptures en pierre artificielle. Alors que ces œuvres sont souvent peintes pour dissimuler les joints du moule et les défauts de surface, dans le cas du Christ-Roi, on peut à peine voir les traces du moulage, même de près.

On a profité des travaux pour restaurer la clôture de fer forgé et aménager un espace

Le Christ-Roi est l'une des dernières œuvres réalisées par le sculpteur Alfred Laliberté, alors âgé de 71 ans.

Photo : *Le Petit Journal*, 9 mars 1947, Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Le Saint Amour L'ART CULINAIRE

www.saint-amour.com delice@saint-amour.com

RESTAURANT • INTER GARDEN • JARDIN D'HIVER • CHEF TRAITEUR

48, RUE SAINTE-URSULE, VIEUX-QUÉBEC G1R 4E2 418 694-0007 FAX : 418 691-0967

PEINTURE INTÉRIEURE
TEXTURE MURALE
FAUX - MARBRE
FAUX BOIS
DORURE
TROMPE-L'ŒIL
RESTAURATION

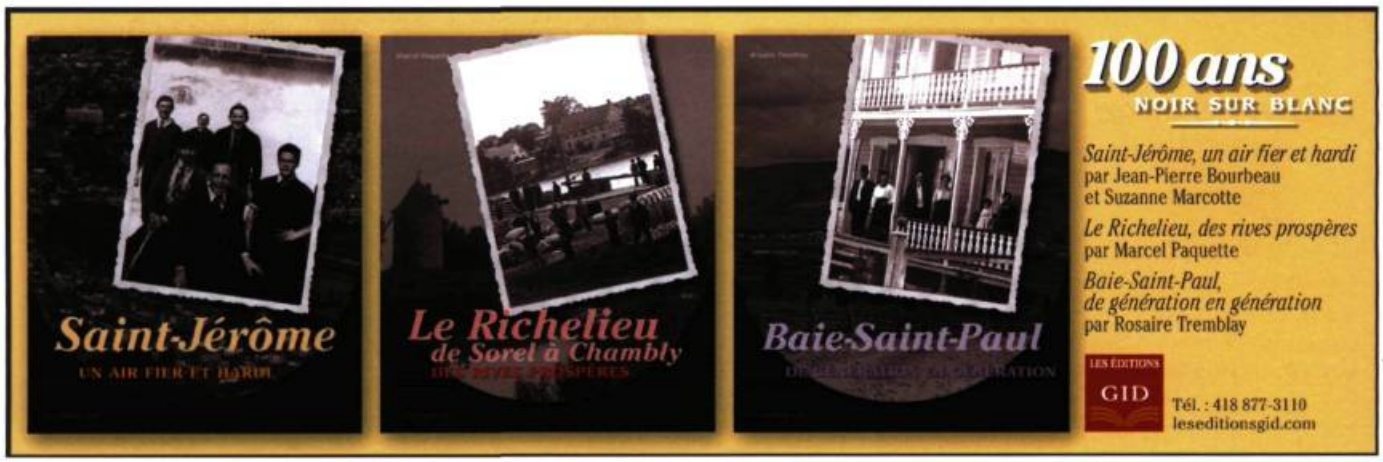
Fabrice Le Guern
8497, des Belges
Montréal (Québec)
H2P 2B3

Téléphone :
514.383.7718
Cellulaire :
514.992.0869

404, Saint-Laurent
Saint-Siméon, Charlevoix
G0T 1X0

RBQ : 8006-4595-11

www.illusions-textures.com

vert autour du monument. Un panneau explicatif, un banc de parc et de nouveaux lampadaires ont été ajoutés. Le monument du Christ-Roi est redevenu attrayant non seulement pour les piétons, mais aussi pour les cyclistes qui empruntent la Véloroute des Bleuets, qui passe juste devant. Une belle occasion de faire une pause afin d'admirer cette œuvre singulière d'Alfred Laliberté.

Isabelle Paradis est restauratrice de sculptures au Centre de conservation du Québec.